

Béatrice Bonhomme est professeur à l'Université de Nice, écrivain et critique littéraire. Elle a publié plusieurs recueils de poèmes dont *L'âge d'en haut* (Traces, 1991), *Sauvages* (Moires, 1996), *Sabre au clair* (Tipaza, 1998), *La grève blanche* (Collodion, 1999). Elle dirige la revue de poésie *Nu(e)*.

Femme de tulle et de pierre posée sur du papier

1

Si je devais commencer à écrire, je commencerais par la blessure, la déchirure, je répéterais la blessure, la déchirure, éternellement, le retour à la mère, le retour à son ventre de plume et de limon, à son ventre de ciel.

2

Elle étend la main au-dessus des limons d'étoile, elle étend une main protectrice ou vengeresse au-dessus des lianes de silence, femme de filigranes ou d'empreintes, femme de traces, femme posée sur l'étroitesse tramée d'un sillon, travail d'un graveur sur le ventre veiné bleu de la pierre au plus profond d'une naissance de roche.

3

Traces, territoire interdit du tissu, de la toile, araignée d'étoile filante, elle est devenue points d'empreinte et de nuit, vierge de pierre et protégée dans la roche l'enfance éparpillée du monde. Mère première, matière, archétype de sources et de lignes, femme taillée, arrachée à la pierre, déesse au ras dressé, elle montre une terre promise dans la prophétie des traces.

4

Griffe de l'encre, tache, marque laissée par son corps sur une surface. En creux, l'effigie d'un prophète ouvre la terre, ouvre les voies, ouvre les bavures de l'étampe sur la plaque sensible restée toujours sensible de la blessure comme la frappe du cachet reproduit le creux de l'entaille ou le calque de la douleur sur un visage.

Stigmates se gravant sur le miroir des signes, partout est la blessure, reprendre ses pas sur la neige.

Empreints au dedans de lui les caractères de la mort.

Leurs pas imprimés dans le sable, dans la pierre, scellés dans la pierre des signes et des étoiles là où

5

Vierge bleue, image de Lourdes ou icônes crétoises serties sur du bleu étoilé, marque se trouvant dans le corps d'un papier et que l'on peut voir en transparence, réseau de la forme mythologique, trace, impression de fresque, trace que laissent ses pas sur la neige, traces d'une usure, vestige de la mère.

Sillon douloureux de l'eau-forte, pli, pliure en miroir, petits signes de gravure, une main pointée, une main qui montre, scellée dans la pierre, et comme le cataclysme d'un message sur un peuple éperdu, recroquevillé dans les plis de pierre de la robe, enfants perdus, échevelés devant l'imminence d'un désastre et brisant leur blessure dans les plis brisés d'une robe de pierre.

6

Scissure, sillons du cœur, strie de la valvule, fente pleine de larmes, silice pur, de pierre transparence, cristallisée dans la souffrance d'une estampille, au cilice des douleurs, blessures, cicatrices, marques miraculeuses, disposées sur le corps comme les cinq blessures du Christ. Leur montre le chemin, essaye de les faire échapper, leur indiquer la bonne direction, les faire partir d'elle avant le déchirement d'une apocalypse, d'une révélation divine ou déjà le doigt de Dieu pointé, le sang de l'agneau pour échapper à l'ange exterminateur, toutes les plaies de l'Égypte dans le ventre du ciel.

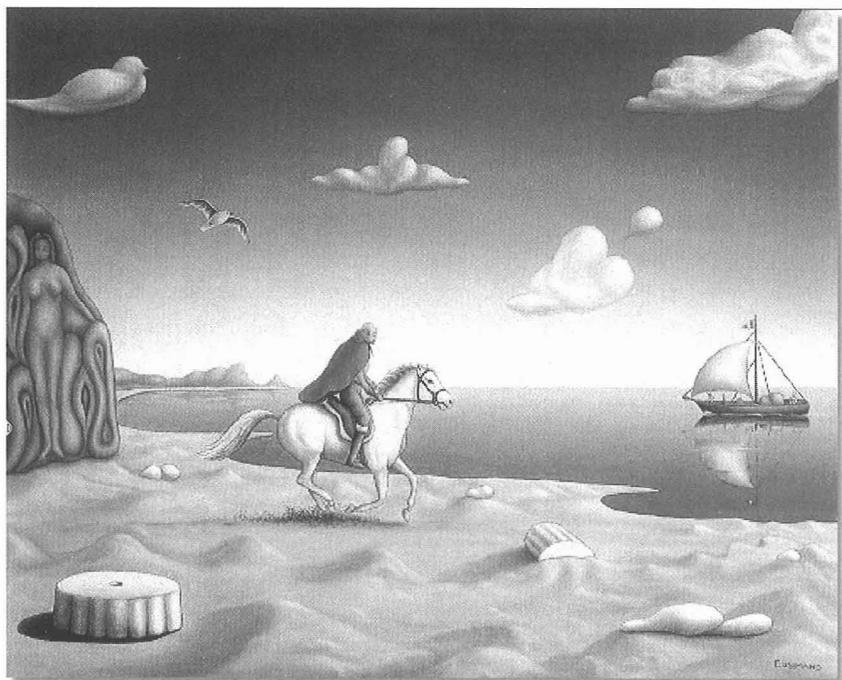
Cautériser avec des pointes de feu, cautériser le feu même du désert, l'enfermer dans une sorte de boîte, châsse où l'on garde les reliques de la sainte.

Avancée rigide comme un bas-relief de douleur percluse, chemise, ceinture de crin ou l'étoffe rude que l'on porte sur la peau par mortification de blessure.

Croix, arbre d'étoile où sont gravées les douleurs humaines, têtes à la renverse.

Reproduction inversée, surface polie d'un cilice où celui-ci posé fait le plus mal.

Si je devais finir d'écrire, je finirai par la blessure, la déchirure, éternellement, le retour à la mère, à son ventre d'acide et de brûlure, à ce bleu ardent, acidulé comme les brûlure de l'eau-forte, à son ventre de ciel.



JOSEPH CUSIMANO, *La Dialettica dell'Avventura*
huile sur toile, 1993, 100 cm x 75 cm